

quelques-uns même savants, ils ensevelissaient dans l'obscurité des bois des existences qui auraient été l'ornement des meilleures sociétés. Ils vivaient en contact journalier avec le peuple, et le rendaient non-seulement accessible aux choses élevées, mais même familier avec ce qu'il y a de plus délicat dans l'humanité: les pensées et les vertus chrétiennes." (1)

Le Père Emmanuel Jumeau fit aussi du ministère à la Rivière-Ouelle, en 1688 et 1689; nous retrouverons ce récollet en Gaspésie.

À Ste-Anne-de-la-Pacatière, parmi les Récollets qui figurent aux registres, le Père Maurice Imbault retient surtout l'attention, par le séjour de douze années qu'il y fit en qualité de curé, de 1719 à 1731. À son retour à Québec il fut durant de longues années aumônier des religieuses de l'Hôpital-Général et des Ursulines. Dans ces deux institutions il a laissé un grand renom de vertu.

Mais il nous faut brûler les étapes si nous voulons... suivre le bateau qui nous emporte, et qui, on s'en souvient, est rendu en face de l'Île du Bic, au moment où je quitte ma cabine ce jeudi matin, au petit jour.

Entre cette île, l'Île Biquette et Rimouski, se dresse un massif de montagnes très tourmentées, qui du large paraissent émerger du fleuve. — "Sont-ce des îlots? demandé-je au capitaine. — Non, ce sont des montagnes "de terre ferme".

À sept heures et un quart nous sommes par le travers de l'Île Saint-Barnabé, longue et peu élevée. Par delà l'île, qui en est séparée par un chenal assez large, s'étend Rimouski. À main gauche, se voit l'École Normale, isolée; plus à droite, la chapelle des Secours du Saint Rosaire, puis la cathédrale et la ville. La campagne est blanc déboisée, et vue du bateau elle paraît un immense damier sur le flanc des collines. Un train de l'Intercolonial entre en ville en ce moment. Dans le clair soleil du matin, l'ensemble forme un spectacle agréable et vivant.

À la fin du XVII^e siècle Rimouski et le pays avoisinant étaient le domaine des seuls sauvages Micmacs. Pas un blanc n'y habitait, et pas un arbre de l'immense forêt n'avait encore été abattu par la cognée d'un colon.

Or, en 1696, un colon de l'Île d'Orléans, Germain Lepage, voulant "passer le reste de ses jours dans la méditation des vérités éternelles" (2), émigra à Rimouski, avec son fils René, qui avait acquis, deux ans auparavant, le 10 juillet 1694, la seigneurie de Rimouski de son premier concessionnaire, le sieur de la Cardonnière. (3) Ce fut l'origine de cette paroisse. Quelques colons, il est à présumer, ne tardèrent pas à suivre les sieurs Lepage sur leurs terres, puisque, cinq ans plus tard, en 1701, apparaîtra à Rimouski le premier missionnaire de l'endroit. C'est un récollet, le Père Ber-

(1) Abbé Casgrain. *Une paroisse canadienne au XVII^e siècle*. Québec, 1880. P. 82.

(2) Abbé Guay, *Chronique de Rimouski*, I, 50.

(3) *Ibid.*, p. 53.